

## Révolution en Ethiopie aussi?

C'est l'actualité qui m'a tout d'abord fourni des sujets. Ainsi la **Tunisie**, son peuple qui se soulève, comme des bulles de bouillie de maïs, la polenta, quand on la chauffe de plus en plus. Il y a eu d'emblée des morts, des sacrifiés, à la suite de ce jeune héros qui s'est immolé par le feu.

Toutefois - journalistes et consultants sont-ils trop jeunes? - jamais je n'ai entendu alors parler d'un fait vieux d'il y a après de trente ans. Je me souviens, en effet, de ce soulèvement de naguère, dans ce même pays: des milliers et des milliers de pauvres gens, pris à la gorge, avaient protesté contre la hausse du prix du pain. On avait parlé de 500 morts. Et certains de se demander s'il n'était pas "bon" que l'on mate cette révolte au prix de "seulement" 500 morts plutôt que cela débouche sur une guerre civile et des milliers d'hommes et de femmes passés à pertes et profits. Cette fois, à la télévision, pas entendu la moindre allusion à ce drame. Cependant, dans une chronologie parue dans *Le Monde diplo* de février, on lit: «*Décembre 1983 - janvier 1984: "Emeutes du pain" qui aboutissent à une répression.*» Le général Ben Ali - la sinistre crapule qui a déguerpi - avait alors été nommé secrétaire d'Etat à la sécurité.

Une guerre civile... et des milliers de morts... Justifiée si c'est pour aboutir à la liberté, à la démocratie, la vraie: le pouvoir aux mains du peuple? On peut se le demander ces jours-ci avec **les Libyens**, qui ont longtemps croupi sous la domination d'un tyran maboule, cruel et bouffi, toléré voire encouragé par une Europe (à commencer par l'Italie ou la Suisse!) avide de ce pétrole-pactole qui pourrait tout. Ah! ces p... de naphthophiles! J'y songe, au souvenir de ce qu'en déclarait Peter Ustinov dans un célèbre documentaire. Parlant des cinq grandes sociétés pétrolières qui mènent le monde, il les disait «*indépendantes... comme les doigts d'un violoniste.*»

En cette époque cruciale où tant d'hommes et de femmes, des jeunes surtout, se font acteurs du changement, me revient ce que disait un jour Maurice Clavel, à propos du robinet d'eau. Si on le ferme hermétiquement, le système finira par exploser, c'est mathématique et fatal. Mais si l'on a soin de laisser libre cours à au moins un filet d'eau, à une certaine part de liberté...

Ainsi faut-il parler de **l'Ethiopie**. Un pote se demandait l'autre jour si tôt ou tard le peuple éthiopien ne serait pas tenté de suivre l'exemple des Egyptiens ou des Tunisiens. Je ne le crois pas. Tout d'abord, il y a, omniprésente ou encore très fraîche, la crainte du gendarme: celui qui, quelques mois après les élections de mai 2005, provoqua la mort de quelque 200 personnes. Entre nous, sans que cela

n'émeuve grand monde (sinon les Norvégiens) dans cette Europe pourtant si encline à donner des leçons. A cette occasion, un éminent Ethiopien m'avait rappelé le fameux "silence des ambassades".

Ensuite et surtout, il y a que Méléès Zénawi n'est pas comparable aux dictateurs caricaturaux qui ont fini par fuir piteusement. Méléès, il y a exactement vingt ans, dirigeait la rébellion contre Menghistu Hailé Mariam, le "dictateur rouge", qui s'enfuit au Zimbabwe le 28 mai 1991. A la tête de ses troupes du Tigré, Méléès a donc chassé l'autre! Et il aurait ensuite partagé le pouvoir avec les Oromo et les Amhara, les deux ethnies les plus représentées (env. 70% de la population)? Les Tigréens constituent 7-8% de la population de l'Ethiopie (env. 75 ethnies, près de 75 millions d'habitants / mais 42 mio quand j'y suis venu pour la première fois, en 1986). Au contraire de la Tunisie, de l'Egypte, de la Libye, notamment, ce n'est pas une famille mais toute une ethnie qui est à la tête du pays.

Anecdote qui éclaire peut-être un peu les décisions de Méléès. Quand il était professeur à l'université, feu mon ami Berhanou Abébé eut un jour à traiter une demande de bourse émanant d'un étudiant. *«C'est le plus intelligent que j'aie jamais rencontré»*, me dit-il un jour en parlant de Méléès, cet étudiant-là. Et Berhanou, un Amhara pure laine, était, bien sûr, un opposant au régime actuel...

Une autre. Une Ethiopienne qui vit depuis plus de vingt ans en Europe me disait que sa famille, mi-Amhara mi Oromo, votait pour Méléès. Pourquoi? *«Parce que, lui avait expliqué son vieux père, fils d'un héros de la lutte contre les Italiens, parce que Méléès et les siens ont déjà tout pris ce qu'ils voulaient... Les autres, qui les remplaceraient, commenceraient par se remplir les poches... »* Et qui c'est qui y perdrait le plus sinon le petit peuple? Si ce n'est pas du pragmatisme...

On peut donc admettre que Méléès, le Premier ministre (le président n'a qu'une fonction honorifique), sait très bien mener sa barque, et voir suffisamment loin. Méléès serait-il un despote éclairé? Le gouvernement a récemment bloqué les prix de certains produits, comme l'huile, le sucre, les bananes (5 birr ou 22 ct d'euro le kilo), la viande de boeuf (elle était montée à 70 b le kilo, désormais elle est à 52 birr), la boîte de sardines (36 b dans un supermarché, 18 b, prix imposé, dans les échopes de quartier), et, bien pensé aussi, le prix de la bouteille de bière est bloqué à 7,5 b. Les prix limités par décret du gouvernement sont affichés à la devanture des magasins qui les proposent. Et, ma foi, toute infraction... risque fort de rimer avec délation. Qui veut la fin... Note: il y a plus d'un mois qu'on ne trouve plus d'oranges, ni de beurre.

Ne pas oublier non plus que dès lundi, début du grand jeûne de Pâques (notre ancien carême), une grande partie du populo se contentera, pour seul repas quotidien, d'injera (galette à base de farine de teff, céréale indigène) et de shouro (purée de pois). *«Le soir, me précise celle qui me fournit ces informations, il y en a qui mangent encore du kôlô (grains de maïs sautés) avec de l'eau.»* Leur carême vient à point pour farder la grande pauvreté endémique... et donc "interdire" d'acheter des aliments qu'on n'a pas les moyens de s'offrir.

Enfin, ne pas oublier non plus que l'Ethiopie n'a pas les richesses pétrolières ou gazières de la Libye, de l'Algérie, du Maroc ou du Bahrain, par exemple. Principaux produits d'exportation: le café, bien sûr, et le miel.

**Noel Tamini**